

U l y s s e

Le Bulletin de l'Institut des Études Méditerranéennes de Montréal

Volume 2 - no. 01 - février 2007

Éditeur: Losna & Tron;

Rédactrice en chef: Cécile Gédéon-Kandalajt ,cegeka@videotron.ca

Comité de rédaction: Josiane Boulad-Ayoub, Andrée Nahabet, Sylvana Villata, Louis Patenaude, Roberto Tassinario.

Correspondants: Joyce Ackaouy (Liban)

Graphisme: Pier Chartrand

ÉDITORIAL

Arrêtez le carnage

J'ai vécu des heures d'angoisse, des nuits sans sommeil, l'esprit parfaitement stérile, incapable de trouver des mots pour cet éditorial qui doit célébrer cette profonde étendue d'eau d'un bleu moiré, notre Méditerranée, que les siècles ont parée de légendes et les hommes de hauts faits et de découvertes.

Après la dernière guerre et ses conséquences qui continuent d'endeuiller le pays de mes amours, même mon ordinateur n'accepte plus d'épeler que des mots tragiques, des mots interdits, de ne raconter que des images de morts, de n'égrener que des larmes. Pardonnez-moi, chers lecteurs, si je ne vous parle aujourd'hui que des événements qui, hier encore, endeuillaient un de ces pays mythiques qui font à la Méditerranée une ceinture incomparable de beauté. Une guerre soudaine, inattendue, a saccagé ce pays parmi les plus hospitaliers, les plus généreux et les plus beaux. Villes, villages, maisons abritant les familles et leurs amours, enfants nés de ces amours, tout a été brûlé, saccagé, réduit en cendres. Et toute la Méditerranée, et plus loin encore, tout autour du monde, les nations en ont été ébranlées.

Ce que ne comprennent pas nos ennemis, nos assassins, c'est que le deuil qu'ils nous font subir, renforce notre identité nationale. Le deuil, c'est la blessure douloureuse qui nous conduit à dépasser la perte subie en prenant fait et cause avec le disparu. Ce dépassement n'en devient que plus fort et plus soudain lorsqu'on subit cruellement un deuil dans le deuil.

Tant de noms de jeunes hommes fauchés en plein mouvement, couchés pour l'éternité sous la terre maternelle! Si jeunes, hélas si jeunes, si fiers, si courageux, la fine fleur de ce côté du monde; des hommes, des femmes aussi, tellement amoureux de leur pays qu'ils lui ont donné sans hésiter, car ils se savaient marqués, leur jeunesse et leur vie. Malheureux pays, où la vie humaine n'a plus d'importance, où les femmes pleurent leur amour et leur descendance...

Malheureux pays, blessé, écartelé, et qui reste encore et toujours debout. Parce qu'en enterrant ses morts, l'homme accède à l'humanité. Enterrer les morts, c'est ne pas les perdre entièrement; la terre et les cimetières témoignent de leur maintien à proximité pour les préserver d'une disparition totale. Ce respect des morts dans le deuil permet l'accès à l'humanité. Hélas! La violence de la guerre, et plus encore de la guerre fratricide, nous a fait régresser à un état de horde primitive, de plusieurs hordes primitives, dirigées par des chefs tout-puissants qui se partagent le pouvoir dans le pays.

Mais ne nous arrêtons surtout pas sur le chemin. Prouvons-leur que nous VOULONS et POUVONS vivre libres, indépendants et affranchis de toute tutelle. La liberté est contagieuse. Notre premier devoir est de la conquérir.

Cécile Gédéon-Kandalajt

Rédactrice en chef

Pleins feux sur nos membres

Guy Couturier, PhD

Proclamé professeur émérite de l'Université de Montréal en 1994 et récemment élu membre de la Société Royale du Canada, récipiendaire, en 2006, d'un Doctorat Honoris Causa pour l'ensemble de ses travaux, Guy Couturier est un orientaliste et exégète de l'Ancien Testament connu internationalement. Formé à l'École de W.F. Albright et à celle de R. de Vaux, ses travaux restent en étroite relation avec les découvertes archéologiques et épigraphiques du Proche-Orient ancien, contexte obligé de toute lecture critique de la Bible hébraïque. Ses nombreuses et remarquables recherches s'inscrivent à l'intérieur de trois axes principaux :

l'axe linguistique par la comparaison constante de l'hébreu à l'ensemble des langues sémitiques, surtout celles du nord-ouest (Syrie-Palestine),
l'axe archéologique pour l'élaboration d'une histoire de la politique et des institutions civiles et religieuses de l'ancien Israël,
l'axe littéraire pour déterminer le genre et la portée des formes littéraires utilisées dans la transmission des souvenirs historiques et des croyances religieuses.

Dr. Gérard Mohr, quand la science et l'art ne font qu'un.

Il y a des hommes qu'il vaut mieux ne jamais rencontrer sur leur lieu de travail, surtout s'il s'agit de grands spécialistes en neurochirurgie. C'est le cas du Dr. Gérard Mohr. Le Docteur Mohr, un neurochirurgien d'origine franco-allemande reconnu au niveau international, exerce sa profession depuis 1991 à l'Hôpital Général Juif-Sir Mortimer B. Davis - à Montréal et enseigne depuis 1998 à l'Université McGill. Diplômé de la faculté de Médecine de Strasbourg en 1969, il se spécialise à Montréal et à Toronto. Il décide de s'installer définitivement au Québec à la fin des années '70. Ses domaines d'activités cliniques sont la chirurgie neuro-oncologique, la microchirurgie vasculaire cérébrale et celle de la base du crâne.

Heureusement ! il n'est pas nécessaire d'être un de ses patients pour rencontrer une personne si extraordinaire car le Dr. Mohr est membre de notre Institut depuis trois ans et son épouse Christiane et lui suivent fidèlement nos activités ! Outre ses fonctions de spécialiste qu'il exerce à l'hôpital, Gérard Mohr est le président-fondateur de la Société Vocale Internationale Josef-Traxel qu'il a fondé en 2004, en l'honneur du grand ténor allemand Josef Traxel (Mayence 1916 – Stuttgart 1975) ami d'enfance de son père. Le but de cet organisme philanthropique est d'encourager les débuts internationaux de jeunes artistes lyriques, de faciliter la santé vocale chez les professionnels du chant, et de promouvoir l'art vocal comme un facteur de thérapie musicale ainsi que comme vecteur de communication pacifique entre êtres humains et nations.

De l'aîné au plus jeune,
la famille Mattescu Matte honore l'Institut

NOUVELLES EN VRAC

Roberto Tassinario, nouvelle acquisition de l'IEMM

Adjoint de monsieur Giancarlo Biferali, directeur artistique du Centre Leonardo Da Vinci, attaché de presse et coordonnateur, jusqu'en juillet 2006, Roberto Tassinario possède une expérience diversifiée dans le domaine culturel. Détenteur d'un certificat en gestion de projets de l'Université McGill en 2006, il obtient en 2002 une maîtrise en histoire contemporaine de l'Université de Turin et en 1998 une licence en relations publiques et médiatiques de l'École de journalisme Carlo Chiavazza de Turin. Outre son expérience montréalaise, notons sa collaboration avec l'Opéra de Nice, à Paris, avec la Galerie Zohar, et toujours à Paris avec Christie's comme animateur et éducateur. Il rejoint l'IEMM comme responsable des fêtes et de l'accueil.

Les jeunes de l'Institut, **Jonathan Burnham, Secrétaire de l'IEMM**

Avec Charlotte Petel, Jonathan Burnham, Roberto Tassinario, et Tacfarinas Kichou l'IEMM se voit doté d'une équipe de jeunes dynamiques et compétents.

Diplômé en sciences politiques et sociales de l'Université de Louvain avec Grande Distinction, en 2005, détenteur également d'un diplôme en relations internationales et politique comparée de la même université (2003), Jonathan Burnham a joint l'IEMM il y a environ six mois à titre de Secrétaire du Conseil. Travailleur autonome en traduction, adjoint au protocole et adjoint aux levées de fonds du CECL, Jonathan Burnham est un bénévole indispensable à la bonne marche de l'IEMM et à son développement.

Évènements

Frédéric II de Hohenstaufen et la cour de Sicile



Conférence de **Pietro Boglioni, PhD**, professeur titulaire d'histoire à l' Université de Montréal.

Frédéric II de Hohenstaufen fut un **homme d'un génie exceptionnel**, universellement considéré comme supérieur à tout autre personnage contemporain. Ce fut un homme de lettres, un homme d'état, un chef d'armée, un législateur ; mais aujourd'hui on se souvient surtout de sa mentalité libérale, éclectique et avantgardiste. Souabe par son père, un Hohenstaufen, et Normand par sa mère Constance de Hauteville, Frédéric II a marqué de sa personnalité la Cour de la Sicile du XIIIe siècle. Ce monarque chrétien, à la fois ami des Sarrasins et des Byzantins, des Juifs et des Cathares, attire à sa cour poètes, artistes, philosophes, mathématiciens, et hommes de sciences sans distinction de race ou de religion. Politicien, législateur, mécène, naturaliste et homme de lettres, la cour sicilienne lui doit une **période de grande splendeur**. Durant son règne il développe avec ses ingénieurs arabes des traités d'irrigation et de fauconnerie, on lui doit également une politique plus avancée, marchande et artisanale, bourgeoise et communale.

Concert de musiques médiévales

Une co-production avec l'Institut culturel italien

Le 26 février 2007, à 19 heures

Gesù, Centre de créativité, 1200, rue De Bleury, métro Place des Arts, autobus 80

En t r é e : 5\$ membres , a î n é s e t é t u d i a n t s ; 10\$ non membres

Constantinople et le commerce des épices en Méditerranée



Conférence de **Pietro Boglioni, PhD**, professeur titulaire d'histoire à l' Université de Montréal.

Le commerce des épices a été, depuis la plus haute antiquité, un élément structurant de l'histoire de l'humanité. Il a donné lieu aux **premières formes de mondialisation**, et créé des réseaux de communication qui ont traversé les siècles. Il a été particulièrement important dans l'empire romain, aussi bien à Rome qu'à Constantinople, grands centres de consommation et de distribution. Avec les croisades, le commerce des épices s'intensifie dans le bassin méditerranéen, avec l'entrée en scène de nouveaux acteurs. Il se constitue

un réseau d'approvisionnement et de distribution fort complexe, qui va de Calicut et Colombo à Alexandrie, Constantinople, Venise et Gênes.

Il crée des fortunes immenses, alimentées par une clientèle de plus en plus vaste, et il finira par redessiner la carte géographique du monde.

Cette conférence rappellera les éléments essentiels de cette histoire extraordinaire, qui est à la fois commerciale et culturelle, avec une attention particulière au rôles de Constantinople, puis d'Istanbul, jusqu'à **la fin de l'Empire Ottoman**.

Concert de musiques et chants turcs

Le 20 mars, 19 heures,

Chapelle historique du Bon-Pasteur, 100, Sherbrooke Est, autobus 24, ou métro Sherbrooke

En t r é e l i b r e

Charles-Quint et le Nouveau Monde



Conférence de Claude Sutto, PhD, professeur émérite, Université de Montréal

Héritier du titre impérial et des états héréditaires de la Maison d'Autriche par son grand-père Maximilien, de l'Espagne, de ses colonies, du royaume de Naples, de la Sicile et du Milanais, par sa mère Jeanne, dite la Folle, et de l'héritage bourguignon, Pays-Bas et Franche-Comté, par son père Philippe le Beau, Charles-Quint règne sur un empire sur lequel, dit-on, **le soleil ne se couche jamais**. À vrai dire, il est surtout préoccupé par les questions européennes, et il laisse volontiers la gestion de ses possessions américaines à ses fonctionnaires espagnols dont il attend qu'ils mènent à bien la conquête des nouveaux territoires comme le Mexique et le Pérou, et qu'ils lui fournissent l'or et l'argent indispensables à la bonne marche de sa politique. Par delà ces aspects politiques et économiques, se posent non seulement la question de l'imaginaire de la conquête comme signe de Dieu et preuve de la grandeur castillane, mais encore celle du statut social et spirituel des Amérindiens, particulièrement bien mis en lumière par Las Casas.

La conférence sera suivie d'un concert de musiques de la Renaissance espagnole interprétées par des artistes de l'Ensemble Forestare.

Une co-production avec le Consulat général d'Espagne

En t r é e l i b r e

Le 16 avril 2007, à 19 heures

Chapelle historique du Bon-Pasteur, 100, rue Sherbrooke Est / autobus 24 ou métro Sherbrooke

Naples, ombres et lumières

Conférence de **Luis de Moura Sobral, PhD**, professeur titulaire d'histoire de l'art à l'Université de Montréal et chef du département d'histoire de l'art



P principal port de l'Italie et centre commercial le plus dynamique de la Méditerranée, capitale du royaume de Naples et des Deux Siciles des Bourbons, la ville du Vésuve connaît son apogée artistique et littéraire au 17e et pendant la première moitié du 18e siècle. Dans le domaine de la peinture, on peut alors parler d'une véritable **École Napolitaine** qui se constitue après le séjour du Caravage au tout début du 17e siècle. La peinture napolitaine sera désormais marquée par l'empreinte tenebrosa propre à l'artiste. C'est cependant avec l'action énergique sinon despotique de Ribera, lo Spagnoletto, que l'École prend son véritable essor et qu'elle acquiert son caractère propre. Ces caractéristiques demeurent dans l'oeuvre de l'un des décorateurs les plus célèbres de l'époque, le *fa presto* Luca Giordano (1632-1705) et dans celle de Francesco Solimena, l'Abate Ciccio, décédé en 1747. Naples devient alors **un foyer artistique** de premier ordre, fournissant des centaines et des centaines de toiles au marché européen. C'est donc, à l'aide de diapositives, un parcours illustré à travers la peinture napolitaine du Baroque qui propose cette conférence - entre *Ombres et Lumières*, deux pôles qui évoquent au propre comme au figuré tous les contrastes d'une ville et d'une époque particulièrement **riche** et fascinante.



La conférence sera suivie de *L'Or de Naples*, petite anthologie de la chanson napolitaine du XVIe siècle jusqu'à 1950, avec les chanteurs de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal et des guitaristes de l'Ensemble Forestarte

Le 30 mai 2007, à 19 heures, Centre Leonardo da Vinci, 8350-8370, Boul. Lacordaire, Saint-Léonard

Entrée : 20\$ membres, aînés et étudiants; 35\$ non membres

Ceux qui sont intéressés à en savoir davantage peuvent s'adresser à :

secrétaire.iem@gmail.com ou à : brusvl@videotron.ca